

## L'araignée

Traduction littérale du texte chanté par André Nattiez en 1932

1

On dit qu'à Rumigny tous les gens  
N'ont pas beaucoup de malice ;  
On les surnomme « Les innocents »,  
Mais c'est une injustice.  
Car en fait que de malins,  
Dans tout le canton de Sains,  
Personne ne les surpasse :  
Vous seriez de mon avis,  
Si vous voudriez mes amis,  
Écouter mon anecdote *(bis)*

2

Petit Jean aimait de la bouillie ;  
(Chacun a sa petite faiblesse)  
Sa mère, qui n'a d'yeux que pour lui,  
Un dimanche après la messe,  
En soufflant son feu  
Elle lui dit « Mon fils,  
« C'est pour toi que je travaille ;  
« J'ai du bon lait chaud,  
« De la farine de gruau,  
« Tu m'en diras merveille ! » *(bis)*

3

« Allons José, il faut sans tarder  
« Retirer votre veste  
« Si vous voulez avoir votre part,  
« Il faut prendre la marmite ! »  
Petit Jean qui est gourmand  
Autant que son fils Jean,  
Répond vite à Djidjite :  
« Je m'en vais sur le lit  
« Étendre mon habit,  
« Je suis à vous tout de suite. » *(bis)*

4

Aussitôt la bouillie bien cuite,  
On l'a mise dans la soupière ;  
Puis chacun s'est assis sans bruit  
Autour du giron de la mère  
Contents comme des dieux,  
Voilà le père et le fils  
Qui mangent à grandes bouchées,  
En disant : « Que c'est bon !  
« Il faut être attentif  
« À en prendre une bonne ventrée ! » *(bis)*

5

Pendant que chacun se dépêchait  
D'entasser dans sa gorge,  
Une araignée qui se balançait  
S'est laissée tomber dans l'assiette.  
Elle roule au milieu  
De la cuillère de Jean  
Qui l'avale flouc et flouc...  
« Oh ! mon pauvre enfant. »  
Dit sa mère en pleurant,  
« Voilà l'araignée dans ta bouche ! *(bis)*

6

« C'est du poison ! Vite mon Jeannot,  
« Vite, retire ta veste !  
« Et mets tes doigts dans ton gosier,  
« Pour que tu la vomisses !  
« Tache de la faire sortir  
« Ou elle te fera mourir...  
« Quelle position affreuse !  
« De se voir empoisonné,  
« Pendant notre dîner,  
« Par une bête venimeuse ! » *(bis)*

7

Voyant que petit Jean ne peut pas vomir,  
On va chercher cousin Claude  
Qui dit : « Mes enfants, pour le guérir  
« Il faut lui donner de l'eau chaude ! »  
On en verse un pot  
Dans la gorge de Jeannot ;  
Mais c'est peine inutile.  
Claude, très abattu,  
Dit : « Tout est perdu !  
« Voilà petit Jean qui s'évanouit ! » *(bis)*

8

Mais José bondit sur ses pieds  
Dit : « Ne pleurez plus Djidjite !  
« L'araignée, c'est positif,  
« Va s'enfuir de son gîte.  
« Cette maudite bête là,  
« Moi j'ai remarqué ça,  
« Aime à manger des mouches !  
« Il me semble à voir  
« Qu'en lui en faisant sentir,  
« Il faudra qu'elle se montre ! » *(bis)*

9

« C'est, morbleu, vrai cousin José,  
« Votre idée est très bonne !  
« Les mouches feront, c'est sûr, de l'effet !  
« Attrapons-en quelques-unes ! »  
Aussitôt, bravement  
Ils s'en vont doucement  
Dans la cuisine faire la chasse.  
Claude dit, en rentrant :  
« L'araignée, mes enfants,  
« Nous la tenons dans notre collet ! » *(bis)*

10

On déshabille petit Jean bien vivement,  
Et dans son lit on le couche ;  
Autour de sa bouche bien adroitement,  
On dispose les mouches.  
Claude dit à José  
Au bout d'un moment :  
« Notre affaire se démanche  
« Nous ne l'aurons plus  
« Car elle est morbleu,  
Fourrée dans le fond de son ventre ! » *(bis)*

11

José répond : « Si nous l'aurons !  
« Mais d'une autre manière :  
« Tournons l'enfant, et mettons-lui  
« Les mouches à son derrière ! »  
Quelle belle invention,  
Voilà sur son croupion  
Les mouches en sentinelle !  
Claude dit : « Mes enfants,  
« Oui, je l'entends  
« Elle remue dans la venelle ! » *(bis)*

12

Poussé par la curiosité  
Chacun lorgnait le derrière :  
Claude avec son long nez posté  
À deux pouces de la chatière.  
Tout à coup, vlan !  
Petit Jean se retournant  
Lache un pet formidable !  
Voilà Claude aveuglé  
Les mouches envolées  
Et l'araignée au diable ! *(bis)*

13

Mes amis, pour le dénouement  
Jean, José et Djidjite,  
Se sont pourléchés de contentement  
Plus de trente-cinq fois de suite !  
Après le coup de cette fois-là,  
Petit Jean dit, tout bas :  
« S'il reste un peu d'eau chaude  
« Maman, vous ferez bien  
D'aller comme si de rien n'était,  
« Laver le nez de cousin Claude ! » *(bis)*